



ILVV

INSTITUT DE LA LONGÉVITÉ
DES VIEILLESSES ET DU VIEILLISSEMENT



LOGEMENT • HABITAT • HABITER

✂ OÙ FAIRE DE VIEUX OS ? ✂

Première édition
20-22 NOVEMBRE 2019
FIAP Jean Monet, Paris



L'ÉCOLE D'AUTOMNE DE L'ILVV

1. QUELS SONT LES OBJECTIFS DE L'ÉCOLE D'AUTOMNE DE L'ILVV ?

L'école d'automne de l'ILVV a pour objectif de créer un réseau pluridisciplinaire de doctorant-e-s et chercheur-e-s en début de carrière dans le champ du vieillissement en sciences humaines et sociales. L'école s'attachera à sensibiliser les participant-e-s aux enjeux et défis de notre champ de recherche à travers les approches issues de disciplines variées. L'école est organisée sur 3 journées avec des séquences alternant les présentations de chercheur-e-s plus avancés dans la carrière, des échanges pour poser des questions et partager des expériences, des temps de présentations des travaux des participant-e-s, des temps d'échanges informels. Chaque année, l'école sera organisée autour d'une thématique structurante, fil conducteur des séances.

- Favoriser les échanges formels et conviviaux entre chercheur-e-s en début de carrière et chercheur-e-s plus avancé-e-s.
- Approfondir ses propres recherches en s'ouvrant aux autres thématiques et disciplines des sciences humaines et sociales.
- Démontrer l'intérêt de déployer des collaborations
- Renforcer la place des sciences humaines et sociales dans les recherches du champ.

2. À QUI L'ÉCOLE D'AUTOMNE DE L'ILVV S'ADRESSE-T-ELLE ?

L'école d'automne de l'ILVV s'adresse aux chercheur-e-s en thèse et en début de carrière (soutenance depuis 5 ans ou moins), travaillant sur la longévité, les vieillesse ou le vieillissement en France (durant la thèse ou actuellement) avec une approche issue des sciences humaines et sociales quelle que soit la thématique des recherches (non limitée à la thématique structurante). Les participant-e-s s'engagent à suivre l'ensemble des séances et des ateliers et à participer aux activités collectives proposées afin de favoriser les échanges formels et informels.

Une quinzaine de participant-e-s volontaires présentera une partie des travaux en cours lors des séquences dédiées : se signaler dans le formulaire d'inscription.

**L'ILVV PREND EN CHARGE LES TRAJETS (FRANCE ET EUROPE),
L'HEBERGEMENT ET LES REPAS SUR PLACE**



THÉMATIQUES, SÉANCES CONFÉRENCES SÉANCES « FLASH » ET GROUPES DE TRAVAIL

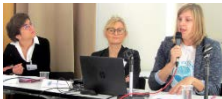
1. QUELLE THÉMATIQUE, FIL CONDUCTEUR ?

La première édition de l'école d'automne aura pour thématique le logement et de l'habitat. Le logement est un élément de contexte élémentaire des conditions de vie et il traverse une large palette de sujets : la santé, les liens intergénérationnels, le réseau et soutien social, le niveau de vie, le patrimoine, les conditions de passage à la retraite, la participation sociale, le couple, la perte d'autonomie, les circonstances de fin de vie... Que l'on soit en prise directe avec cette thématique ou non, réfléchir aux contextes des lieux de vie des plus âgés et aux implications de rester à domicile ou de changer de résidence est important pour comprendre l'ensemble des situations étudiées.

2. QUELLE ORGANISATION ?

Le comité d'organisation de cette première édition est composé des personnes suivantes : Emmauelle Cambois, Vincent Caradec, Agnès Gramain, Marie-Eve Joël, Marthe Joubassi, Françoise Le Borgne, Jean-Marie Robine, Hélène Trouvé.

En plus du comité d'organisation, une vingtaine de collègues vont participer aux séances-conférences et aux ateliers. Ces collègues sont issus de disciplines variées et exercent dans des laboratoires de recherche de différentes régions en France et à l'étranger. Certains de ces collègues ont déjà participé à des activités de l'ILVV ou du GDR. D'autres sont des personnes que nous avons sollicitées et qui de ce fait rejoignent le réseau.



- Frédéric BALARD. Sociologie/anthropologie. U. Lorraine, Nancy
- Carole BONNET. Economie, Ined, Paris
- Fany CERESE. Architecte, Montpellier
- Aline CHAMAHIAN et Ségolène Petite. Sociologie. U. de Lille
- Caroline GIRAudeau. Psychologie, Université de Tours
- Sarah HILLCOAT, sociodémographe, université de Swansea, UK
- Anne LAFERRERE. Economie, Crest/Legos UPD, Paris
- Thibault MOLAERT, Sociologue, PACTE Université Grenoble Alpes
- Cyrius MECHKAT. Architecture (réseau Leroy Merlin), Genève, Suisse
- Laurent NOWIK, Démographe, CITERES université de Tours
- Jim OGG Sociologue. Cnav, Paris
- Karine PERES. Epidémiologiste, Inserm PHC, Bordeaux
- Sylvie RENAUT. Sociologue. Cnav, Paris
- Isabelle ROUGIER. Direction interdépartemental du logement et de l'habitat, Paris
- Alice ROUYER. Géographie humaine. LISST, Université de Toulouse 2.
- Ludovic SAINT-BAUZEL. Robotique. ISIR Upmc, Paris
- Anne-Marie SEGUIN. Géographie humaine, INRS, Montréal Canada
- Anne-Bérénice SIMZAC. Sc Politique, Arènes, U. Rennes, Paris
- Thomas WIEST, chargé de mission, projets européens INED, Paris

3 QUEL PROGRAMME ?

Le programme sur trois journées comprend des séances-conférences au cours desquelles des chercheur-e-s viennent issu-e-s de disciplines variées présentent des travaux qu'ils conduisent sur la thématique sélectionnée. Il comprend des séances ateliers au cours desquels sont abordés des aspects méthodologiques ou sur les sources de données. Les participants sont invités à présenter une partie de leurs travaux au cours de séances dites « flash ». Enfin, des groupes de travail sont constitués pour préparer des retours d'expérience.

1/ SÉANCE FLASH : INSCRIRE SES TRAVAUX DANS LES ENJEUX ACTUELS DU CHAMP

Deux séquences (comprenant chacune 2 séances-flash) seront consacrées à des échanges autour des travaux des participant-e-s. Afin de favoriser l'interconnaissance, nous proposons,



pour cette édition, un format permettant à tous les volontaires de participer. Nous avons construit des « séances-flash » regroupant trois participant-e-s travaillant sur des thèmes proches. Chacun-e disposera de 5 minutes pour faire connaître son projet de recherche. Il ne s'agira pas d'une présentation formelle de l'ensemble du projet mais de choisir un focus sur une question donnée : sans nécessairement y répondre (la question suggérée dans le programme reprenant globalement l'objet des recherches), il s'agira de choisir un angle précis d'y apporter un éclairage sur la base de son projet ou de ses travaux : l'objectif est de sensibiliser les participant-e-s à la pertinence et aux enjeux des travaux en cours, en soulignant l'apport de son approche et, selon l'état d'avancement, une hypothèse de travail clé ou un résultat marquant, des points de méthodes épineux, les développements envisagés...

LES 4 SÉANCES-FLASH (questions individuelles dans le programme):

SF1 : Parcours de vie et expérience du vieillissement

SF2 : Territoires, environnement et vieillissement

SF3 : Anticiper et faire avec la perte d'autonomie

SF4 : Dispositifs pour faire évoluer l'accompagnement

2/ CONSTRUIRE UN RETOUR D'EXPÉRIENCE SUR L'ÉCOLE D'AUTOMNE

Au cours de l'école d'automne, nous confions aux participant-e-s la préparation d'un rapport sur les enseignements thématiques et méthodologiques qu'elles/ils ont pu retirer des présentations (faits saillants, enjeux, limites/apports...), sur les orientations qui se dessinent pour les recherches à venir, sur les retours d'expérience et les perspectives ouvertes pour les participant-e-s (en termes de méthodes, de croisements de thèmes, de questions de recherche). Il s'agira aussi d'apporter des réflexions sur l'animation de ce réseau en constitution : comment faire perdurer les échanges, quels supports pour communiquer... Ce rapport sur l'école sera produit par 5 groupes dans lesquels sont réparti-e-s les participant-e-s de manière à panacher les disciplines de recherche. Chaque groupe se verra confier la rédaction d'un compte-rendu. Ces comptes rendus seront basés sur les présentations, sur les échanges qui suivront (et dont les groupes pourront orienter les questionnements pour collecter ces éléments), sur des questionnements plus spécifiques auprès des intervenant-e-s ou auprès des participant-e-s dans les temps d'échanges informels.

L'objectif est de pouvoir tirer de ces comptes rendus un texte de valorisation des travaux exposés et discutés durant l'école. Des volontaires prendront en charge la rédaction de la synthèse pour laquelle nous envisagerons une publication *via* des supports divers (Site de l'ILVV ; Lettre d'information générale ; création de la Lettre d'information de l'école ; rubrique d'information de revues...).

La première édition de l'école d'automne a accueilli 27 participant-e-s, en provenance d'une dizaine de vieilles françaises ; une dizaine de disciplines des SHS sont représentées.



L'ÉCOLE D'AUTOMNE DE L'ILVV 2020

Programme

« LOGEMENT, HABITAT, HABITER »

Les thématiques du logement et de l'habitat sont structurantes pour le champ de recherche sur la longévité, les vieillesse et le vieillissement. Le logement est un élément de contexte élémentaire des conditions de vie et il traverse une large palette de sujets : la santé, les liens intergénérationnels, le réseau et soutien social, le niveau de vie, le patrimoine, les conditions de passage à la retraite, la participation sociale, le couple, la perte d'autonomie, les circonstances de fin de vie... Que l'on soit en prise directe avec cette thématique ou non, réfléchir aux contextes des lieux de vie des plus âgés et aux implications de rester à domicile ou de changer de résidence est important pour comprendre l'ensemble des situations étudiées.

Vieillir dans son domicile, investir un nouveau logement ou opter pour un habitat collectif ne dépendent pas que de choix individuels. L'objectif affiché dans le cadre des politiques publiques menées est pourtant celui du maintien à domicile ; au-delà de l'aspect qualitatif, il est substantiellement moins coûteux pour les personnes et en termes de dépense publique. Toutefois, ce bénéfice du maintien à domicile masque des circonstances complexes liées à l'évolution des besoins des personnes au cours de leur vie. Elles nécessitent des (dés)engagements et des (dés)investissements qui ne sont pas à la portée de tous : aménagement et adaptation de son intérieur, changement d'habitudes, recours à des intervenants de réseaux socio-sanitaires. Ainsi, en certaines circonstances, rester à domicile ne correspond pas aux aspirations ou aux besoins, en particulier lorsque les logements sont jugés inadaptés à l'état de santé, aux revenus ou à la situation familiale. Au fil des années ou suite à un « choc » le logement peut générer de l'isolement, de l'insécurité et des situations d'inaccessibilité à l'intérieur ou aux alentours.

De nombreuses questions se posent : Comment adapter son logement à de nouvelles contraintes ou aspirations qui émergent avec l'avancée en âge ? Les options alternatives au logement individuel sont-elles aussi génératrices de difficultés ou au contraire lèvent-elles des obstacles pour prolonger indépendance et autonomie ? Comment évoluent les besoins et les contraintes au fil des générations ? De quelle manière les politiques publiques peuvent faciliter l'adéquation des dispositifs aux besoins ?

Des pistes de recherches innovantes doivent être développées pour comprendre les besoins et les préférences en matière de lieu de vie, ainsi que les innovations qui permettraient de répondre aux premières comme aux secondes.

Cette école d'automne accueille une trentaine de participant-e-s et, réparti-e-s sur les trois journées, vingt intervenant-e-s, représentant six disciplines des sciences humaines et sociales, et en provenance d'une dizaine de villes ; 3 de ces collègues apporteront un point de vue international (UK, Canada, Suisse).



L'ÉCOLE D'AUTOMNE DE L'ILVV 2020

Programme

Les participant·e·s et les groupes de travail

Groupe de travail 1	Sophie	COLAS	Sociologie
	Maude	CROUZET	Démographie
	Manon	LABARCHÈDE	Sociologie (option architecture)
	Caroline	LABORDE	Santé publique
	Julie	TRÉGUIER	Économie
	Nina	ZERRAR	Économie
Groupe de travail 2	Marie	BLAISE	Économie
	Arlette	EDJOLO	Épidémiologie
	Marine	LE CALVEZ	Sociologie
	Mathieu	NOIR	Sociologie-Anthropologie
	Luc	PERERA	Design sonore médical
	Florence	PUECH	Sciences de l'éducation
Groupe de travail 3	Carlyne	BERTHOT	Sociologie
	Emilie	CARIOU-MENES	Droit
	Rabab	CHAMMEM	Santé publique
	Florent	CHOLAT	Géographie
	Marianne	TENAND	Economie
Groupe de travail 4	Constance	BEAUFILS	Sociologie
	Amélie	CARRERE	Économie
	Pearl	MOREY	Sociologie
	Edi	OMLE	Droit de l'aide et de l'action sociales
	Jordan	PINEL	Géographie
Groupe de travail 5	Julien	BERGEOT	Économie
	Angélique	GIACOMINI	Sociologie
	Clémence	GUILLERMAIN	Philosophie des sciences
	Christophe	HUMBERT	Sociologie
	Quitterie	ROQUEBERT	Économie



PROGRAMME PROVISOIRE DE L'ÉCOLE D'AUTOMNE 21 NOVEMBRE 2019 — APRÈS-MIDI 1

13h00 – 14h00 : - PRÉSENTATION AUTOUR DU CAFÉ -

- Présentation des journées, tour de table des participant-e-s
- Installation des groupes de travail

14h00-16h00 : - SÉANCE CONFÉRENCE 1. ALICE ROUYER - LISST-CIEU, Université de Toulouse ADAPTER SON HABITAT

14h00-14h45 Conférence introductive

- Anne-Marie Seguin. Vieillir et continuer à vivre dans son logement : défis, stratégies individuelles et réponses institutionnelles. *Géographie sociale et urbaine, UCS, INRS, Montréal.*

14h45-16h00 Table ronde 1

- Ségolène Petite et Aline Chamahian. Adapter ou s'adapter à son logement au fil du vieillissement. Stratégies résidentielles et transformations générationnelles. *Sociologie, CeRIES, Université de Lille,*
- Ludovic Saint-Bauzel. Quelques apports de la recherche en robotique à l'ISIR pour améliorer les logements des personnes âgées. *Informatique-robotique, ISIR, Sorbonne Université*
- Cyrius Mechkat. Le logement évolutif, perspectives d'adaptation. *Architecture, IUED, Université de Genève*

16h00-17h30 : PAUSE & SÉANCE DE TRAVAIL

17h30 – 19h00 : - SÉQUENCE 1 PRÉSENTATION DES TRAVAUX DES PARTICIPANT-E-S -

17h30-18h15. Séance Flash 1. Parcours de vie et expérience du vieillissement (Agnès Gramain, *BETA, Université de Lorraine*)

1.1 Comment se construisent les conditions de vie après la retraite ?

- Julie Tréguier. Que font (peuvent faire) les différences de carrières femmes-hommes au niveau de vie des retraité-e-s ?
- Constance Beauvils. Que font (peuvent faire) les différences de carrières femmes-hommes à leur qualité de vie ?
- Jordan Pinel. Quel est l'enjeu des mobilités internationales de retour des retraités : l'exemple France-Maroc ?

1.2 Comment le vieillissement met au défi l'autonomie ?

- Clémence Guillermain. Quelle peut être l'influence de l'expérience du vieillissement sur le rapport à la dépendance ?
- Arlette Edjolo. Quelle(s) trajectoire(s) fonctionnelles conduisent à la perte d'autonomie ?
- Carlyne Berthot. Comment le rapport à la ville peut-il se transformer au cours du vieillissement ?

18h15-19h00. Séance Flash 2. Territoires, environnement et vieillissement (Françoise Le Borgne-Uguen, *Labers, Université de Bretagne Occidentale*)

2.1 Que font les environnements à l'autonomie des personnes âgées ?

- Caroline Laborde. Qu'est-ce qui contribue à conserver/réduire l'autonomie dans l'environnement résidentiel ?
- Marine Le Calvez. Qu'est-ce qui peut favoriser/contraindre la participation sociale et la citoyenneté ?
- Florent Cholat. Des contextes difficiles (climat, accessibilité...) rendent-ils plus vulnérable ou plus fort ?

2.2 Que font les contextes territoriaux à l'autonomie des personnes âgées ?

- Maud Crouzet. Voit-on une spécificité de la perte d'autonomie en Outremer ?
- Rabab Chammem. Le vécu de l'accompagnement par l'institution ou par les proches dépend-il du contexte ?
- Amélie Carrère. Les contextes locaux jouent-ils sur la prise en charge de la perte d'autonomie ?

19h00 COLLATION ET DINER SUR PLACE



PROGRAMME PROVISOIRE DE L'ÉCOLE D'AUTOMNE

21 NOVEMBRE 2019 — JOURNÉE 2

9h30 – 13h00 : **- SÉANCE CONFÉRENCE 2. LAURENT NOWIK - CITERES, Université de Tours**
CHANGER DE LOGEMENT : POURQUOI ET POUR QUOI ?

9h30-10h15 Conférence introductive

→ Isabelle Rougier. Logement des personnes âgées et politiques publiques. *Administration publique, DRIHL-IDF, Paris*

10h15-11h30 Table ronde 2

- Anne-Bérénice Simzac. Choisir d'habiter en logement-foyer : perspective de l'action publique. *Sc Politique, Arènes, Université de Rennes, Paris*
- Caroline Giraudeau. L'attachement à son lieu de vie et l'entrée en résidence : que nous apportent les connaissances de la psychologie ? *Psychologie, PAVeA, Université de Tours*
- Carole Bonnet. Mobilité résidentielle suite au décès du conjoint : mécanismes et enjeux ? *Économie, INED, Paris*

11h30-13h00 : PAUSE & SÉANCE DE TRAVAIL

DÉJEUNER SUR PLACE

14h00 – 15h00 : **- ATELIER MÉTHODES -**

- Karine Pérès. Les enquêtes sur le vieillissement : qui participe, comment et quelles sont les implications pour les travaux en épidémiologie du vieillissement ? *Epidémiologie, BPH, INSERM-Université de Bordeaux*
- Frédéric Balard. L'enquête qualitative auprès des personnes (très) âgées chez elles. *Socio-anthropologie, 2L2S, Université de Lorraine*
- Anne Laferrère. L'enquête SHARE : apports et limites des grandes enquêtes internationales. *Économie, LEGOS, Université Dauphine-PSL, Paris*

15h00-15h30 : PAUSE

15h30 – 17h00 : **- SÉQUENCE 2 PRÉSENTATION DES TRAVAUX DES PARTICIPANT-E-S -**

15h30-16h15. Séance Flash 3. Anticiper et faire avec la perte d'autonomie (Vincent Caradec, *CeRIES, Université de Lille*)

3.1 Comment envisager sa propre perte d'autonomie ?

- Nina Zerrar. Comment anticipe-t-on son propre risque de perte d'autonomie ?
- Manon Labarchède. Comment faciliter l'appropriation d'un nouvel espace pour des patients Alzheimer ?
- Émilie Cariou-Ménès. Quelles solutions d'habitat proposer pour une prise en charge alternative ?

3.2 Comment les proches participent à l'accompagnement de la perte d'autonomie ?

- Marianne Tenand et Julien Bergeot. Quel contexte familial peut-favoriser le maintien chez soi ?
- Marie Blaise. Dans quelles conditions les proches s'impliquent-ils dans l'accompagnement ?
- Mathieu Noir. Comment les proches s'approprient-ils les dispositifs d'accompagnement ?

16h15-17h00. Séance Flash 4. Quels dispositifs pour faire évoluer l'accompagnement ? (Emmanuelle Cambois, *INED, Paris*)

4.1 Que font les nouvelles technologies ?

- Christophe Humbert. Les NTIC dans la coordination des intervenant-e-s préservent-elles l'autonomie ?
- Luc Perera. Dans quelles conditions les NTIC peuvent-elles devenir des traitements non-médicamenteux ?
- Pearl Morey. La géolocalisation des résident-e-s fait-elle perdre ou gagner de l'autonomie de mouvement ?

4.2 Que fait la politique ?

- Edi Omlé. Quels sont les enjeux juridiques en matière de prise en charge ?
- Angélique Giacomin. La politique d'adaptation au vieillissement aide-t-elle à intégrer les plus âgés ?
- Quitterie Roquebert. Les politiques publiques jouent-elle sur le recours à l'aide formelle et aux soins ?

17h30 VISITE GUIDÉE DES CATACOMBES / DINER QUARTIER DAGUERRE



PROGRAMME PROVISOIRE DE L'ÉCOLE D'AUTOMNE 23 NOVEMBRE 2019 — MATINÉE 3

9h30 – 10h10 : - ATELIER COMPTOIR EUROPÉEN -

- Sarah Hillcoat-Nallétamby. Working group "Housing and Living Conditions of an Ageing Population" du European Network on Housing Research (ENHR). *Sociodémographie, CIA-CADR, Swansea University, Wales*
- Jim Ogg et Thibault Moulaert. Réseaux COST : le réseau Rosenet. *Sociologie, URV, Cnav – PACTE, Université de Grenoble*
- Thomas Wiest. Les bourses de mobilité européennes. *Pôle projets européens de l'Ined, INED, Paris*

10h10-10h45 : - ATELIER DATA LAB' -

- Fany Cérèse. Expérimentation pour évaluer les effets d'un réaménagement architectural sur le comportement des usagers en EHPAD. *Architecture, AA-Conseil, Montpellier*
- Sylvie Renaut. Les données mixtes (post-enquêtes) pour appréhender les conditions de vie. *Sociologie, URV, Cnav, Paris*

10h45 – 12h00 : PAUSE & SÉANCE DE TRAVAIL

12h00 – 13h00 : - CLÔTURE DE L'ÉCOLE D'AUTOMNE -

- Retours des groupes de travail.
- Échanges autour de l'école d'automne 2020



RESTITUTION DU TRAVAIL DES GROUPES

Rester ou partir ? De l'adaptation de l'habitat à la mobilité des personnes âgées.

Par Constance Beaufile, Amélie Carrère, Pearl Morey, Edi Omle, Jordan Pinel

Les conférences et les tables rondes entendues tout au long de cette école d'automne s'articulent entre diversité (disciplinaire, dans les positionnements théoriques et dans le niveau d'analyse – des politiques publiques, à la parole des personnes et à leur vécu psychologique) et complémentarité dans l'analyse d'une même question : celle relative aux changements induits par l'avancée en âge sur les manières de se loger et d'habiter. Ces changements peuvent être de deux ordres et ne sont pas exclusifs l'un de l'autre dans les parcours individuels de vieillissements : d'une part rester dans son habitat en l'« adaptant » ou en s'y adaptant ; et d'autre part, en partir par choix ou par contrainte. L'analyse de ces deux modalités (rester ou partir) comporte néanmoins des similitudes dans les problématiques soulevées. Ainsi, quatre axes récurrents ont émergé au cours de ces deux journées : 1. le rapport au vieillissement, 2. la spécificité ou la non-spécificité du public âgé, 3. les inégalités sociales face aux vieillissements, 4. les enjeux et impacts des politiques publiques.

1) Le rapport au vieillissement

Le logement des personnes âgées constitue souvent un support identitaire, en lien avec l'attachement au lieu de vie (Giraudeau). Cette notion d'attachement au lieu de vie est un construit psychique lié aux émotions, aux sentiments, aux souvenirs et aux expériences souvent nombreux dans le logement. Il est lié aux croyances qu'ont les personnes âgées et pas forcément à la réalité. Modifier cet environnement ou le quitter pourrait faire disparaître les réunions familiales. On note aussi la difficulté des personnes atteintes de troubles cognitifs à quitter leurs habitudes sécurisantes. Isabelle Rougier soulignait l'immobilité des personnes âgées : 23 % des grands logements en Ile-de-France sont occupés depuis plus de 30 ans par des personnes âgées. Il est aussi un bien qui pourra plus tard être cédé aux enfants. Mais ce logement (qui vieillit aussi avec la personne âgée) peut se trouver inadapté au processus de vieillissement et nécessiter une forme d'adaptation (architecturale ou technique). Le vieillissement et l'adaptation du logement est souvent non-conscientisé, c'est de la débrouille (Chamahian et Petite). Or, nous avons vu que les changements dans le logement ou les mobilités résidentielles peuvent être non seulement coûteux mais également apporter une perte de repères sociaux et spatiaux. Les présentations de Mmes Chamahian et Petite ont notamment mis en évidence la volonté qu'ont les personnes âgées de garder leur environnement à tout

prix et de s'en « accommoder ». En effet, les générations âgées ont un rapport au confort différent des nouvelles générations : elles ont moins de réticences à retourner à des situations inconfortables tant qu'elles gardent leur habitat car elles en ont connu. Les nouvelles générations ont plus assimilé une trajectoire type dans le cheminement résidentiel : maison autonome / maison de plain-pied ou en centre-ville / maison de retraite. Dans ce cas, l'importance des relations familiales et ou du voisinage dans les stratégies ou tactiques individuelles mises en place a été soulignée. Anne-Bérénice Simzac indiquait que le quartier était l'un des facteurs premiers dans le choix d'un logement-foyer.

2) La spécificité des personnes âgées en question

La question a été soulevée de la spécificité du public âgé : est-il pertinent de créer une catégorie à part – notamment juridique – pour orienter les politiques publiques et les pratiques des acteurs ?

Il a ainsi été évoqué l'idée de penser la non-spécificité des personnes âgées dans la question du logement, mais de regarder plus largement autour des revendications d'un logement dit « inclusif » pour toutes au-delà de la question de l'âge. Nous pouvons par exemple citer les chambres proposées par Mechkat et les logements « universels » en Suède. La télécommande et l'ascenseur sont des exemples cités de dispositifs inventés initialement pour certains profils d'incapacité qui se sont avérés utiles et utilisés par tous. Il existe actuellement des normes nationales pour adapter les logements neufs (PMR 2005). Pour devenir universels, ces dispositifs ne doivent plus être promus pour certaines catégories de personnes mais pensés aussi pour les autres (exemple de Handibat : non-vendeur pour les personnes âgées).

Une position inverse est de penser la spécificité des personnes âgées dans leurs manières de se loger et de vivre leur habitat. Cette spécification promet un accompagnement spécifique et considéré comme plus « approprié », en particulier en termes de moyens alloués. C'est par exemple le cas des unités spécialisées Alzheimer ou des Unité d'Hébergement Renforcées (UHR) qui promettent à travers une spécialisation d'accueil des personnes âgées malades d'Alzheimer un accompagnement architectural, matériel et humain particulier.

3) Les inégalités sociales

La retraite et le veuvage peuvent engendrer une perte de revenu importante qui augmente les inégalités sociales (Bonnet). Notons que les femmes – alors que leur espérance de vie est en moyenne plus longue que celle des hommes – sont plus touchées par cette perte de revenu durant la retraite (cela s'explique notamment car les pensions de retraite des femmes sont en



moyenne plus faibles que celles des hommes à l'instar de leurs salaires durant leur vie active). D'ailleurs, alors que les femmes sont plus souvent attachées à leur logement car elles y ont souvent passé plus de temps, l'ont décoré (Giraudeau), ce sont elles qui sont plus souvent confrontées au déménagement du fait d'un veuvage (Bonnet) et donc d'une perte de revenu et parce que le logement devient trop grand ou que les préférences pour ce lieu de vie ont changé (le lieu d'habitation était souvent choisi pour être à proximité du travail du conjoint).

Or, les coûts de l'adaptation d'un logement et/ou d'une mobilité, l'accessibilité à la nouvelle technologie (robots sociaux) peuvent être importants. L'exemple de la robotique a été présenté par Saint-Bauzel. Nous sommes donc face à des inégalités entre les retraités vis-à-vis des solutions possibles en cas d'inadaptation d'un logement. Ces inégalités se retrouvent alors dans l'orientation des personnes âgées vers les acteurs publics (les logements-foyers) ou les acteurs privés (les résidences services seniors) selon qu'elles sont plus solvables ou non (les plus solvables sont attirées par les organismes privés).

Un autre problème concernant l'aménagement du logement est lié au statut de la personne retraitée. Ainsi, les locataires ne peuvent pas toujours faire les adaptations qu'ils souhaiteraient même si certains propriétaires sont parfois contraints par les statuts de leur copropriété. Anne-Marie Seguin citait l'exemple du Québec et des logements partagés souvent à l'étage. Il existe donc des inégalités de patrimoine.

Enfin, toujours dans la ligne de ces inégalités face aux adaptations possibles, nous voyons que le coût des maisons de retraite est un élément primordial des stratégies opérées.

4) L'importance des politiques publiques

La législation existante montre des « pas en avant » auprès de la population retraitée, mais les dispositifs légaux posent cependant des problèmes. Nous pouvons par exemple citer les normes existantes en France depuis la loi de 2005 relative à l'adaptation de la société au vieillissement. Depuis cette loi, l'aménagement du logement doit être adapté au processus du vieillissement, mais cette mesure ne concerne que les logements neufs (Rougier). Sur les logements anciens, il n'existe pas d'obligation à réaliser des travaux pour les propriétaires, notamment en ce qui concerne de locataires âgés.

Par ailleurs, il est important de noter que le parc social s'empare de plus en plus de cette problématique et propose des logements dits « adaptés », finance des travaux, développe des services. Nous pouvons citer par exemple la convention avec des aides à domicile, les portages des repas, les courses, etc.

Le principal problème de ces mesures est que tous les territoires n'ont pas les mêmes capacités financières et volonté politique pour répondre aux besoins de leur population âgée (Anne-Marie Seguin). En effet, nous observons différentes échelles d'intervention et manières de se saisir de la question qui est différenciée en fonction des territoires. L'exemple des VADA a été cité et il a été montré que tant qu'ils fonctionneront sur un système de marché ces dispositifs ne seront pas accessibles à tous.

Il s'avère difficile pour chaque territoire d'identifier les besoins sur un territoire surtout en prospectif or la politique du logement a un vrai effet sur la structure démographique du territoire.

De là nous pouvons relever l'importance de l'anticipation des politiques publiques sur le vieillissement de la population.

Quels enjeux sur les méthodes et données dans les recherches sur le vieillissement en SHS

Par Sophie Colas, Maude Crouzet, Manon Labarchède, Caroline Laborde, Julie Tréguier, Nina Zerrar

1) La recherche sur le vieillissement : une recherche interdisciplinaire!

L'interdisciplinarité était l'un des objectifs affichés lors de la première édition de l'école d'automne de l'Institut de la Longévité des Vieillesseuses et du Vieillissement (ILVV), aux côtés de la collaboration et de la mise en réseau. Le vieillissement, qui touche toutes les sphères de la société et qui ne peut s'appréhender complètement que dans une perspective de parcours de vie, invite, en effet, à l'utilisation de méthodologies variées. Cela s'inscrit dans une logique d'évolution du recueil des données et de leur mobilisation à travers notamment l'émergence de nouvelles techniques. Aussi le big data, la géolocalisation de données, l'analyse textuelle, l'analyse des réseaux sociaux, sont des exemples parmi d'autres qui montrent le nouveau champ de possibilités, éminemment en lien avec les logiques interdisciplinaires.

La question de l'interdisciplinarité est alors souvent reconnue comme enrichissante et essentielle pour saisir la pluridimensionnalité d'un objet d'étude comme le nôtre. Cependant, elle s'avère multiple, se jouant à différentes échelles, et complexe à mettre en œuvre, du fait de contraintes méthodologiques intrinsèques à chacune des disciplines. Sur la base des échanges - formels et informels - de ces trois journées, notre propos sera construit de manière à mettre en évidence, dans un premier temps, les échelles et formes prises par cette interdisciplinarité, avant d'en évaluer les apports et les difficultés.



2) Les échelles de l'interdisciplinarité

Les discussions ont permis de distinguer trois échelles auxquelles s'expriment cette interdisciplinarité.

La première est celle *des chercheur-e-s* eux-mêmes. Nous avons, par exemple, pu découvrir de jeunes chercheur-e-s dont les travaux s'inscrivent dans plusieurs disciplines et parfois même en dehors de leur discipline de formation. Aussi, s'il peut être étonnant de découvrir des biologistes travaillant sur la philosophie des sciences ou encore des architectes traitant des questions sociologiques, cette diversité des profils permet sans nul doute de croiser des regards et des approches éclairant sous un jour nouveau les sujets et thématiques de recherche. À travers cette première échelle, l'interdisciplinarité se lit surtout dans les méthodes mobilisées par les chercheur-e-s, allant puiser dans les ressources de chaque discipline.

La deuxième échelle concerne *l'équipe* voire *les équipes*. Ce deuxième point a été particulièrement mis en évidence pendant l'école d'automne dans la présentation des partenariats possibles et de mise en réseau autour du vieillissement. Cette deuxième échelle est très internationale avec une volonté d'aller au-delà des frontières. Plus que des méthodes il s'agit ici d'une réelle volonté de "faire réseau", mais aussi d'apporter un regard nouveau sur des sujets internationaux, à travers la comparaison des pratiques sociétales ou culturelles notamment.

La troisième échelle est celle des *recherches* ou des *projets de recherche*, posant la question des méthodes mobilisées et de leur complémentarité et ce à différents niveaux. Celui de la recherche en soi, dans la perspective d'une action réalisée par les chercheur-e-s pour aller mobiliser des méthodes qui ne sont pas forcément les leurs, mais aussi dans une optique plus large servant à saisir et à approfondir les résultats obtenus ou à amorcer les questions de recherche. Prenons par exemple ici le cas des recherches quantitatives et qualitatives. Il est possible de mobiliser les premières comme données de cadrage permettant d'argumenter par la suite le propos introduit, de même que la mise en perspective des résultats obtenus de manière quantitative, avec des analyses qualitatives, peut offrir des pistes d'interprétations des résultats obtenus, ou approfondir certaines hypothèses qui ne peuvent pas être vérifiées à partir des seules données quantitatives.

3) Apports et difficultés de l'interdisciplinarité

L'interdisciplinarité présente plusieurs avantages mais génère également des difficultés, dont certaines ont pu être identifiées au cours des différentes présentations des participant-e-s à l'école d'automne.

D'autres sont plus en lien avec l'objet de recherche en lui-même et la population étudiée.

En premier lieu, l'interdisciplinarité est apparue dans les discours de l'ensemble des participant-e-s à l'école d'automne comme une source de richesse, si ce n'est déjà une caractéristique de leur démarche de recherche. Les *avantages* résident dans la capacité à dépasser les limites de sa propre méthodologie en allant puiser dans les méthodes d'autres disciplines. Mais aussi, faire appel aux regards de différentes disciplines permet d'appréhender au mieux l'objet d'étude. En effet, le vieillissement est un objet particulièrement complexe en ce qu'il touche toutes les sphères de la société, dont chaque discipline ne permet d'en saisir qu'une partie. Nous avons donc tout intérêt à multiplier les méthodes et les angles d'approche.

Des *difficultés* émergent de l'approche interdisciplinaire. Dans un premier temps il existe une véritable question de la maîtrise des méthodes et de la capacité à les mobiliser. Par ailleurs, se pose également la question de la définition des concepts mobilisés par les différentes disciplines : toutes n'acceptent pas la même définition de la "personne âgée", ou de la "perte d'autonomie", obligeant parfois à une redéfinition des contours théoriques de l'objet d'étude. Un autre élément à prendre en compte est celui de la validation par la communauté scientifique. Si ce partage des disciplines est aujourd'hui majoritairement encouragé, certaines situations ou conditions d'expression obligent à un cadrage disciplinaire. Cela peut être le cas de l'évaluation du travail de thèse, qui demande aux jeunes chercheur-e-s de s'inscrire dans les codes propres à chaque discipline. Dans d'autres cas c'est au moment de la publication des résultats et de leur évaluation dans le cadre de comité de rédaction qui peut poser problème.

En parallèle de la question de l'interdisciplinarité, une autre difficulté méthodologique a pu être identifiée : celle liée à la population étudiée, notamment dans le cadre de l'apparition de difficultés cognitive chez celle-ci. Il est en effet difficile d'enquêter les personnes présentant ce type de difficulté lorsque la méthode requiert un échange avec l'enquêté-e (questionnaire, entretien...). Cela met au défi la représentativité de l'échantillon ou nécessite la présence d'une troisième personne lors d'un entretien. Il convient alors de faire face à de nouveaux biais induits par ces stratégies de contournement complexifiant le travail de recherche.



Sur quoi travaillent les doctorant-e-s et chercheur-e-s en début de carrière ?

Par Julien Bergeot, Angélique Giacomini, Clémence Guillermain, Christophe Humbert, Quitterie Roquebert

Dans le cadre de cette première édition de l'École d'automne, doctorants et jeunes docteurs ont eu l'opportunité de présenter leurs travaux respectifs au cours de séances de présentation « flash », regroupant trois participants travaillant sur des thématiques proches. Chacun disposait de cinq minutes pour répondre à une question en lien avec sa recherche et pouvait ainsi faire connaître ses travaux à l'ensemble des participants, organisateurs et intervenants. Dans une certaine mesure, ces courtes présentations permettent de rendre compte des préoccupations actuelles des jeunes chercheurs travaillant dans le champ des vieillesse et du vieillissement, dans une perspective pluridisciplinaire.

Dans ce compte-rendu, nous proposons une typologie des différents sujets abordés lors de ces interventions. Il est toutefois nécessaire de garder en mémoire que ces travaux peuvent porter sur des publics différents, tout en étant tous articulés autour des notions de vieillesse(s) et de vieillissement : les personnes âgées autonomes ou les seniors en emploi ; les personnes âgées dépendantes et/ou leurs proches ; l'ensemble des individus inscrits dans le processus de vieillissement, quel que soit leur degré d'autonomie (pour certains, il s'agira des retraités – c'est-à-dire ceux qui perçoivent une pension de retraite –, pour d'autres une catégorie d'âge définie en fonction du sujet traité, etc.). Un même thème de recherche peut donc faire référence à des analyses très différentes, en fonction du public concerné par l'enquête.

Nous avons identifié cinq catégories thématiques, lesquelles synthétisent les domaines de recherche des jeunes chercheurs dont les travaux portent sur les vieillesse et le vieillissement. La première porte sur les processus de construction et de définition du vieillissement, tant au niveau individuel qu'à un niveau institutionnel ou scientifique ; la seconde s'intéresse au rôle des contextes que rencontrent les individus dans la construction de leurs (in)capacités ; la troisième est centrée sur le rôle des proches aidants autour des individus âgés ; la quatrième porte sur la dimension dynamique du vieillissement et sur les parcours des individus au cours du temps ; la dernière thématique aborde les disparités et inégalités auxquelles peuvent faire face les individus selon leur genre, leur parcours professionnel ou personnel ou leur territoire d'habitation.

1) Construction et définition du vieillissement

Une partie des travaux présentés contribue à la construction et à la (re)définition des notions de « vieillissement » et de « personne âgée ». Nous regroupons dans cette catégorie deux types de travaux :

D'une part, un certain nombre de projets de recherche visent à décrire et à analyser le vieillissement en tant qu'expérience subjective et la perception par les personnes âgées d'un certain nombre de situations auxquelles elles sont susceptibles d'être confrontées : perte (progressive ou brutale) de l'autonomie, entrée dans la dépendance, institutionnalisation, etc. Par exemple, les recherches de Rabab Chammem portent sur la perte d'autonomie et l'accompagnement par les institutions ou par les proches, tels que vécus et perçus par les personnes âgées elles-mêmes.

D'autre part, certains travaux visent à examiner, à analyser ou à interroger les définitions institutionnelles, juridiques et scientifiques du vieillissement et de la personne âgée, et offrent des clarifications conceptuelles. Ainsi, les recherches actuelles d'au moins deux participants à l'École d'automne portent sur la prise en compte du vieillissement et de la longévité dans le domaine du droit. Le projet de thèse d'Edi Omlé vise à mettre en lumière les multiples enjeux juridiques liés au vieillissement et de questionner le statut de l'individu âgé au regard du droit ; les travaux d'Émilie Cariou-Menès, quant à eux, interrogent la notion de propriété en lien avec celles d'autonomie et de dépendance, notamment autour de l'exemple de l'habitat participatif.

Par ailleurs, Clémence Guillermain examine les conceptions et les représentations du vieillissement et de la personne âgée construites et véhiculées par les sciences biologiques et par la pratique clinique, qui sous-tendent une définition scientifique (à la fois biologique et médicale) du vieillissement.

2) Contextes "capacitants" ou non

Dans cette catégorie, nous entendons la notion de "contexte" dans son acception extensive, regroupant l'ensemble des circonstances dans lesquelles un "événement" se produit. Nous avons distingué trois types de travaux, portant sur les liens entretenus entre lesdits contextes et la manière dont ceux-ci agissent sur les capacités (autonomie, participation sociale, etc.) des personnes âgées.

En premier lieu, certains travaux questionnent l'articulation entre environnements et capacités. Florent Cholat analyse la façon dont des contextes difficiles, à savoir montagnaux, en France et en Italie du Nord, génèrent des mobilités dites "inversées" (déplacements des aidants et des soignants auprès des personnes âgées, et non l'inverse). Les travaux de



Caroline Laborde portent sur la manière dont les caractéristiques de l'environnement résidentiel accélèrent ou ralentissent la progression ou le maintien de l'indépendance fonctionnelle.

Bien que proches des travaux énoncés ci-dessus, nous distinguons cependant une autre sous-catégorie, portant sur les politiques publiques influençant le développement d'environnements capacitants. Marine Le Calvez cherche en ce sens à définir, si et en quoi, il existe un lien de corrélation entre la participation sociale des personnes âgées et les dispositifs publics déployés à cette fin. Les travaux d'Angélique Giacomini s'inscrivent aussi dans le champ des politiques publiques, dans une perspective d'évaluation de la façon dont les communes françaises mettent en œuvre le programme Villes amies des aînés de l'Organisation mondiale de la santé. Quitterie Roquebert étudie l'effet des politiques publiques sur le recours aux aidants professionnels, en analysant la sensibilité de la consommation d'aide au prix payé par les individus pour cette aide.

Nous incluons également dans cette catégorie les environnements immatériels, constitués par l'usage des Technologies de l'Information et de la Communication, employées dans l'accompagnement et les soins aux personnes âgées. Pearl Morey mène ainsi un travail de recherche axé sur les dispositifs de géolocalisation en EHPAD, destinés à sécuriser les déplacements de personnes souffrant de troubles cognitifs. Les travaux de Christophe Humbert visent à questionner la manière dont la coordination des interventions gérontologiques de proximité est impactée par l'usage d'un système d'information dédié. Luc Perera, quant à lui, par un travail de recherche en design sonore, analyse l'impact de la création musicale *via* des dispositifs technologiques, sur les personnes souffrant de troubles neuro-dégénératifs.

3) Les proches aidants

Cette partie intègre les travaux traitant de la thématique de l'aide dite "informelle", apportée aux personnes âgées. Marie Blaise s'intéresse ainsi aux motivations des proches dans leur décision d'apporter de l'aide à leurs aînés, et aux conséquences de cette aide sur leur santé mentale. Cela s'inscrit dans un contexte de politiques publiques orientées vers le maintien à domicile, dans l'objectif de repousser l'âge d'entrée en maison de retraite. Puisque ces politiques reposent en grande partie sur l'implication des proches, Marianne Tenand et Julien Bergeot ont un projet commun, lequel vise à tester empiriquement l'effet de la mobilisation des proches sur le maintien à domicile des personnes âgées. Les travaux de Mathieu Noir portent sur l'appréhension d'une maladie neuro-dégénérative par les proches aidants

et les dynamiques d'ajustement de ceux-ci à la maladie et à son évolution.

4) Parcours et dynamiques

Parmi les travaux présentés, nous pouvons ensuite distinguer ceux qui portent sur les différents temps et espaces existant dans le champ des vieillesse et du vieillissement. Le premier temps identifié est antérieur à la vieillesse même, à savoir celui de l'anticipation : ainsi, Nina Zerrar analyse les représentations des individus quant à leur probabilité d'entrer en dépendance et les impacts de celles-ci sur leurs stratégies financières. Manon Labarchède identifie quant à elle les différents profils d'anticipation en matière d'hébergement médicalisé chez les malades d'Alzheimer, dans l'objectif de mieux appréhender les temporalités et les processus de choix d'entrée en structure. Se pose également la question des transitions et de l'articulation entre ces différents temps, qui dépendent parfois de ruptures évidentes, comme le passage à la retraite, la séparation, le veuvage ou l'entrée en institution. Ces temporalités peuvent aussi être interrogées en lien avec des périodes de transition moins franches. Carlyne Berthot travaille ainsi sur la transformation du rapport à la ville dans l'avancée en âge et étudie la manière dont le territoire peut constituer un support ou une contrainte. Arlette Edjolo s'intéresse au processus physiologique d'entrée en dépendance en cherchant à identifier les différentes étapes de ce processus et les facteurs associés à chaque étape. Enfin, du côté des espaces, Jordan Pinel questionne les logiques de mobilités résidentielles à la retraite : il interroge la distinction faite entre les migrations d'agrément et les migrations de retours et remet en cause la catégorisation par nationalité pour comprendre ces migrations.

5) Inégalités

Le cinquième et dernier grand thème de travail identifié porte sur les disparités ou inégalités observées entre individus aux âges avancés, selon leur genre, leur parcours professionnel et personnel ou encore selon leur territoire d'habitation. Constance Beaufiles travaille sur les inégalités de santé et de qualité de vie entre les femmes et les hommes, liées aux différences dans le déroulement de leur carrière et en particulier dans l'importance des temps d'inactivité. Julie Tréguier s'intéresse aux inégalités entre femmes dans les dispositifs de compensation financière à la retraite, liées à la variété des dispositifs de réversion. Amélie Carrère met quant à elle en évidence les différences existantes dans divers contextes territoriaux - en particulier, du point de vue des politiques locales - et analyse leur effet sur la décision d'entrer



en institution. Toujours dans une perspective territoriale, les travaux de Maud Crouzet portent sur la spécificité de la perte d'autonomie en Outre-Mer.

Retours d'expériences

Par Carlyne Berthot, Emilie Cariou, Rabab Chammen, Marianne Tenand,, Florent Cholat.

1) Recueillir les retours d'expérience au terme de la première école d'automne de l'ILVV

Dans le cadre de la première école d'automne de l'ILVV, ses organisateurs ont souhaité recueillir les retours d'expérience des jeunes chercheurs qui y ont participé. Un groupe de participants a été désigné pour mener à bien ce travail. Après avoir présenté la méthode employée pour recueillir les attentes et impressions des participants – mais aussi des intervenants –, ce compte-rendu propose une synthèse des réponses obtenues.

Méthode de travail

Les temps alloués aux travaux de groupe dans le programme de l'école d'automne ne nous permettaient pas d'échanger avec les participants, nous avons opté pour la passation d'un questionnaire en ligne au terme de l'école d'automne. Cette méthode présentait pour avantages de permettre non seulement d'interroger les participants sur leurs attentes vis-à-vis de cet évènement, mais également de recueillir le bilan qu'ils en tiraient. Par ailleurs, il nous a semblé important de recueillir les retours des intervenants, qui constituent des personnes ressources pour l'ILVV, et pour cette école d'automne en particulier.

Nous avons donc élaboré deux questionnaires, l'un adressé aux participants, et l'autre destiné aux intervenants. La séance de restitution des travaux de groupe, qui s'est déroulée en clôture de l'école d'automne, nous a permis d'échanger avec participants, organisateurs et intervenants présents sur la version du questionnaire que nous avons initialement élaborée, et d'améliorer cette dernière en intégrant les suggestions qui nous ont alors été faites.

Les deux questionnaires, relativement courts, ont été mis en forme à l'aide de *Google Doc*. Un lien invitant à compléter le questionnaire a été envoyé à chacun des participants et des intervenants une semaine après l'école d'automne. Une semaine a été laissée aux participants pour envoyer leurs réponses. Parmi les 27 participants, 24 ont retourné une réponse ; nous avons également reçu les retours de 10 intervenants.

Les questionnaires avaient vocation à être anonymes. Toutefois ; du fait de la taille relativement restreinte du groupe, les réponses – en particulier lors-

que croisées aux informations relatives à la discipline et l'avancée dans la carrière pour les participants – se sont révélées identifiantes. Nous avons donc privilégié une exploitation qualitative des questionnaires, sans mettre trop l'emphase sur le croisement des réponses avec la « position » du répondant.

2) Questionnaire « participants »

Situation des répondants

Parmi les 24 répondants, 19 étaient en thèse, dont 8 en première ou deuxième année et 11 à un stage plus avancé (3ème année ou plus). Les 5 autres répondants ont obtenu leur thèse en 2014 et 2019 ; 3 sont actuellement en poste dans le secteur académique, et 2 occupent un poste non-académique. La sociologie et l'économie sont les deux disciplines les plus représentées, avec respectivement 8 et 7 répondants relevant de ces disciplines. Le reste des répondants proviennent de l'épidémiologie, de la démographie, du droit, de la géographie, des sciences de l'éducation, de la philosophie des sciences et du design.

Relais de l'évènement

La majorité des participants (17/24) ont eu connaissance de la tenue de cette première école d'automne par le biais de la Newsletter de l'ILVV. Un petit nombre de participants (5/24), essentiellement en début de thèse, ont mentionné que l'information leur avait été donnée par leur directeur de thèse ou un collègue. Enfin, 3 participants ont reçu l'information directement d'un organisateur.

Attentes des participants

Concernant les attentes que les participants avaient vis-à-vis de l'école d'automne, et les raisons qui les ont amenées à candidater, la plupart ont mentionné le désir de faire la connaissance d'autres jeunes chercheurs du champ du vieillissement, tandis que certains ont également mis en avant l'opportunité de rencontrer des chercheurs confirmés. De manière plus marginale, a été également mentionnée l'envie de rencontrer des professionnels du champ et de retrouver, à l'occasion de ces journées, des collègues déjà connus. Ce désir de développer ou renforcer son réseau – français – se retrouve chez les doctorants comme chez les jeunes chercheurs qui ont déjà fini leur thèse.

L'autre grande attente exprimée par les participants était l'exposition à d'autres approches disciplinaires, vue notamment comme un moyen d'acquérir de nouvelles connaissances dans le champ du vieillissement, de confronter ses propres travaux à d'autres regards disciplinaires, ou encore de découvrir de nouvelles méthodes ou données. Plusieurs participants ont mis en avant leur souhait de développer leurs connaissances sur des thématiques connexes



au coeur de leurs recherches, dans une optique de « formation continue » ou de « veille ». Quelques participants ont mentionné également leur intérêt particulier pour le thème de cette première école d'automne –l'habitat.

Plusieurs participants ont également formulé le souhait de pouvoir échanger et d'avoir des retours sur leurs travaux ; pour un participant, cette école d'automne constituait une opportunité de mieux connaître l'ILVV, afin de voir comment il est éventuellement possible de s'y investir et d'accéder à des opportunités professionnelles ou, à plus court terme, de financements (déplacements par exemple). 3

Ce que l'école d'automne a apporté

« Du lien, de l'émulation et de la motivation ! (et un t-shirt :P) »

Les participants ont (tous) souligné le fait que l'école d'automne leur avait permis de rencontrer un certain nombre de chercheurs et ainsi de développer leur réseau. Plusieurs participants ont mentionné avoir apprécié les échanges qu'ils ont pu avoir, notamment sur leurs travaux, avec d'autres participants, qui ont contribué à contrebalancer le caractère « solitaire » de la thèse.

Les connaissances qu'a permis d'acquérir cette école en constitue son deuxième grand apport ; les participants ont mentionné être repartis de ces journées avec une meilleure connaissance des questions abordées par la recherche dans le champ du vieillissement ainsi que des travaux existants et des méthodes déployées, concourant à une meilleure appréhension de l'environnement de la recherche sur le vieillissement en France. Plusieurs répondants ont également mis en avant l'ouverture d'esprit qu'a encouragée cette école.

Quelques répondants ont mentionné avoir trouvé utiles les présentations concernant les réseaux internationaux de recherche ainsi que les opportunités de financements européens pour l'après-thèse.

Retombées de l'école sur les recherches des participants

Il a été demandé aux participants s'ils ont eu le sentiment que l'école d'automne allait nourrir leurs recherches actuelles, ou bien stimuler de nouvelles pistes de recherche. La grande majorité ont répondu par l'affirmative, mentionnant tant l'intérêt des présentations et des échanges pour leurs travaux actuels que la possibilité d'aboutir à de nouvelles questions de recherche, à court ou à moyen terme. Deux participants font part concrètement de l'idée de collaborations.

Quelques participants ont répondu par la négative, l'un estimant que le temps dédié aux échanges –entre participants ou avec les intervenants – n'était pas suffisant pour entrevoir de nouvelles idées de recherche. Certains répondants ont mis en avant que, sans nourrir directement des pistes de recherche, l'école d'automne leur fournit des éléments pertinents pour prendre du recul sur leurs travaux et les discuter.

Trois réponses contrastées ont fait explicitement référence au thème retenu pour cette première édition : dans un cas, la capacité de l'école à nourrir des recherches futures était d'autant plus vraisemblable que l'habitat constituait précisément un thème à investir pour le participant ; dans un autre cas en revanche, l'éloignement entre ce thème et les recherches du répondant conduit ce dernier à douter de la possibilité de réinjecter les apports de cette école dans sa recherche. Enfin, un participant a souligné que le contenu de l'école devrait nourrir ses travaux en dépit du fait qu'ils n'ont pas de liens étroits avec la thématique de l'habitat.

Suggestions - en particulier concernant les séances Flash

Les participants ont eu, pour la plupart, la possibilité de présenter leur travail dans le cadre des séances Flash. L'ensemble des participants semble avoir apprécié le fait que leur format a permis d'avoir un panorama large des recherches menées par les participants. Toutefois, beaucoup ont en parallèle regretté le fait que le temps alloué à chaque présentation était trop court pour avoir une véritable discussion et des retours précis – tout en étant bien conscients que la formule idéale semble difficile à trouver.

Quelques participants proposent que ce format soit conservé, notamment pour les doctorants en début de thèse, mais qu'un espace pour des présentations plus longues soit prévu. Un certain nombre de participants suggèrent également que chaque présentation Flash soit accompagnée d'un support visuel (un ou quelques slides reprenant les grandes lignes) qui permette de plus facilement se raccrocher au propos, qui peut être d'autant plus difficile à comprendre que les manières de présenter sa recherche varient d'une discipline à l'autre. Enfin, plusieurs participants proposent que les séances Flash soient disséminées tout au long des journées, intercalées entre les autres types de présentation : le format étant assez dense, le fait que toutes les présentations s'enchaînent en fin de journée a pu rendre leur digestion plus difficile. Un répondant propose que les participants eux-mêmes soient impliqués dans l'organisation des séances Flash.



Quelques participants auraient souhaité qu'une place plus grande soit accordée à la discussion de questions méthodologiques. Un participant attendait de cette école qu'elle présente plus précisément ses objectifs et les manières dont elle peut continuer à accompagner les participants au-delà des trois journées. Un répondant suggère également d'améliorer la disposition de la salle, notamment pour les tables rondes. Enfin, quelques participants ont regretté que les rapports des groupes de travail viennent empiéter sur le temps de pause et d'échanges potentiels avec les autres participants, intervenants et organisateurs, et donnent lieu à un travail non-négligeable dans les semaines suivant l'école.

Taille du groupe

Concernant la taille du groupe, les répondants l'ont presque tous jugés satisfaisante, la taille du groupe étant suffisante pour représenter des disciplines et thématiques diverses tout en étant suffisamment restreinte pour que chaque participant arrive à nouer contact avec la majorité des autres participants. Quelques répondants regrettent toutefois de n'avoir pas pu parler avec tout le monde.

Candidature à la seconde édition

La quasi-totalité des participants ont répondu (vivement) souhaiter revenir lors de la prochaine édition. Quelques participants mettent quelques bémols – disponibilité, contraintes de temps – tandis que deux répondants soulignent que le pool de participants devrait « tourner » si les futures éditions veulent permettre l'intégration de nouveaux participants sans augmenter la taille du groupe.

Autres commentaires

Pour les prochaines éditions, un répondant suggère d'inviter des professionnels du champ en lien avec le thème (directeurs d'EHPAD, de services d'aide professionnels) ou des représentants d'associations de personnes âgées ou d'aidants, tandis qu'un autre propose d'élargir le champ sur les seniors en fin d'activité professionnelle.

Concernant la logistique et l'organisation de cette école, un grand nombre de commentaires soulignent leur qualité (notamment concernant l'hébergement et les repas) – et remercient les organisateurs. Un répondant propose que soient organisées des activités culturelles en lien avec les thèmes abordés. Quelques intervenants auraient souhaité qu'une option végétarienne soit prévue au premier dîner, ou qu'ils aient été informés du fait qu'une telle option ne serait pas disponible.

3) Questionnaire « intervenants »

Sur les 18 intervenants qui étaient présents, 10 ont accepté de répondre au questionnaire qui leur a été soumis.

Les motivations pour intervenir lors de l'EA

Les motivations des intervenants sont quasi-similaires à celles des participants. La quasi-totalité des intervenants (8) met en avant l'idée de la transmission ; soit celle liée à l'expérience des intervenants dans les domaines de l'habitat, du vieillissement, de la recherche internationale, ou des financements de travaux ; soit celle liée à la rencontre avec des jeunes chercheurs et à la connaissance des travaux qu'ils mènent (2). D'autres ont eu une approche plus personnelle basée sur la confiance puisqu'elle est liée à une des personnes organisatrices de l'évènement.

Les suggestions pour que ces journées profitent davantage aux jeunes chercheurs

« Continuer sur cette lancée »

Plusieurs idées sont soulevées par les intervenants. Avant d'entrer dans le détail, un point vocabulaire doit être apporté. Certaines réponses évoquent le terme de « senior » quand d'autres préfèrent « chercheur » pour évoquer leur participation. Afin d'unifier, nous avons choisi le terme d'intervenant en espérant qu'il convienne à chacun(e). De surcroît, il convient de préciser que certaines réponses sont celles d'intervenants qui n'ont pas vécu l'entièreté de l'EA mais seulement une demi-journée (2).

D'un point de vue pratique, plusieurs intervenants souhaitent consacrer plus de temps aux jeunes chercheurs que ce soit par le biais d'échanges (formels ou informels), et/ou de tables-rondes. Il est suggéré par certains de ne pas faire de présentation de travaux de jeunes chercheurs en fin de journée mais plutôt de les articuler et de les insérer en tables-rondes avec les intervenants. Un intervenant précise qu'il aurait peut-être été utile de faire des sous-sessions par thématique ou discipline.

D'un point de vue qualitatif, il est proposé que les interventions des uns et des autres soient filmées et mises en ligne sur le site de l'ILVV, ou tout au moins disponibles dans le cloud. Il a aussi été souligné qu'il serait utile de travailler en profondeur sur les questions de communication et de valorisation afin de convaincre les décideurs politiques.

Une question reste en suspens, et elle est conséquente : Que peut vraiment donner la pluridisciplinarité ?



Les apports de l'EA sur vos travaux

Six intervenants repartent de l'EA avec l'idée de futures nouvelles collaborations. Trois répondants expriment l'idée selon laquelle les présentations faites lors de l'EA n'auront pas d'impact et n'ouvriront pas de nouvelles perspectives de recherches. Le dernier intervenant est tenté par de nouvelles perspectives mais pour l'instant il préfère ne pas « s'éparpiller ».

Quelques intervenants mettent en avant la nécessité de l'interdisciplinarité et la qualité des présentations. 6

Autres commentaires

« Bravo et félicitations aux organisateurs ! »

De façon unanime tous remercient chaleureusement l'équipe d'organisation de l'EA et leur transmettre leur reconnaissance d'avoir été contactée pour y intervenir. Mais aussi pour la qualité de ces journées enrichissantes et offrant un « climat convivial d'échange ». Une proposition émane d'un intervenant sur la possibilité d'un atelier « après-thèse » pouvant interroger sur les post-docs, les publications, le CNU, ... qui pourrait intéresser et aider les jeunes chercheurs.

4) Conclusion

Que ce soit au travers des points de vue exprimés par les participants que par les intervenants que nous avons pu recueillir, nous pouvons acter que ces journées étaient une réussite tant du point de vue de l'affluence que de celui de : la qualité, la richesse, la diversité et la pertinence des interventions, des présentations et des débats.

Sur le fond, plusieurs participants et intervenants ont salué l'apport positif de ces journées pour leurs recherches et travaux.

Le bilan dressé dans sa globalité est un encouragement à poursuivre ce type de rencontres sur sa lancée et structuration.

Comment faire vivre l'école d'automne et son réseau ?

Par Marie Blaise, Arlette Edjolo, Marine Le Calvez, Mathieu Noir, Luc Perera, Florence Puech

En tant que Groupement d'Intérêt Scientifique pluri-organisme, l'ILVV (Institut de la Longévité, des Vieillesse et du Vieillessement) a pour objectif principal l'accompagnement et le soutien de démarches scientifiques interdisciplinaires en sciences humaines et sociales dans le domaine du vieillissement.

Parmi ses activités, figure l'organisation d'une école d'automne, dans le but de créer un réseau pluridisciplinaire de doctorant-e-s et chercheur-e-s en début de carrière travaillant sur le vieillissement en sciences humaines et sociales. La première édition, qui a eu lieu du 20 au 22 novembre 2019 à Paris, a été un réel succès, autant pour les participant-e-s que pour l'équipe d'organisation.

Sur cette base, il s'agit maintenant de poursuivre les efforts pour animer le réseau et s'étendre davantage. Se mobiliser pour faire vivre l'école d'automne étant un travail qui relève de l'investissement de toutes et tous, et où chacun-e peut y trouver un intérêt, il nous a été demandé de se pencher collectivement sur les moyens de « faire vivre l'école ». Avant de présenter nos propositions, précisons d'abord les principaux intérêts à faire vivre l'école que nous avons identifiés :

- Animer le réseau pour favoriser les contacts et les échanges d'informations tout au long de l'année (journées d'études, appel à communications etc.).
- Permettre le développement de collaborations communes (projets de recherche, organisation de colloques etc.).
- Faire connaître l'école, ses participants et ses activités (fil d'actualités, publications etc.).
- Faire connaître l'ILVV, soutenir ses activités et permettre le développement de son réseau global.

Ces objectifs s'inscrivent dans les objectifs généraux de l'ILVV et peuvent être élargis au fur et à mesure du développement des prochaines éditions de l'école d'automne.

1) Des outils déjà existants via l'école d'automne, l'ILVV et en dehors

Pour atteindre ces objectifs, plusieurs outils existants peuvent être mobilisés, que ce soit ce qui existe avec l'ILVV et en dehors, et ce qui a spécifiquement été mis en place pour l'école d'automne. Faire vivre l'école d'automne ne suppose en effet pas forcément de créer de nouveaux outils mais plutôt de rassembler les forces sur des projets structurants, tout en mettant en valeur la spécificité de l'école.

Hors de l'école d'automne, l'ILVV a déjà mis en place plusieurs outils de transmission d'information et de connaissance du réseau de recherche sur le vieillissement, à savoir : deux listes de diffusion par mail (ILVV et jeunes chercheurs ILVV), une base de données de plus de 150 chercheur-e-s, ainsi qu'une lettre d'information et un bulletin de veille qui paraissent régulièrement.

Des jeunes chercheur-e-s animent également des réseaux spécifiques, en particulier le réseau Vieillesse-



mentS et Société, qui dispose d'une propre liste de diffusion, réalise un travail de veille scientifique et organise des journées d'étude.

L'organisation de l'école d'automne, telle qu'elle a été pensée pour cette première édition, a aussi permis de lancer une dynamique qui pourra perdurer ultérieurement. Un document listant les participant-e-s et intervenant-e-s avec leur contact et leur sujet de recherche a été envoyé en amont des trois jours. Cela a pu faciliter les rencontres sur place et constitue, pour la suite, une forme d'annuaire à disposition des inscrit-e-s. Durant l'école d'automne elle-même, les rencontres et échanges scientifiques ont été possibles, notamment grâce aux séances Flash (présentations des recherches des participant-e-s en 5 minutes) et aux moments de pauses (facilitant les échanges informels entre toutes les personnes présentes, intervenants compris). De plus, la composition interdisciplinaire du groupe présent, et en particulier la constitution de groupes de travail interdisciplinaires, ont permis des échanges entre des personnes ayant différents types d'approches et de méthodes scientifiques. Elle semble également participer à l'ambiance bienveillante et coopérative qui a pu être ressentie, où les participant-e-s semblaient davantage dans une posture de coopération plutôt que de compétition. Se pose ensuite la question des critères de choix du lieu et du thème de chaque école d'automne : ces choix peuvent-ils contribuer à remplir de façon stratégique l'un ou l'autre des objectifs ?

2) Les propositions pour aller plus loin

Animer le réseau pour favoriser les échanges et les collaborations

Il est important en premier lieu de faire connaître les espaces de diffusion d'information existants: la mailing liste de l'ILVV, le compte twitter de l'INED, les sites internet ([VieillesmentS & Société](#), [REIACTIS](#), etc.) et de s'appuyer sur ces réseaux pour animer le réseau de l'école d'automne et ainsi favoriser les échanges. Un réseau d'ancien-ne-s participant-e-s de l'école d'automne pourrait également se constituer tout en permettant aux jeunes chercheur-e-s non participant-e-s mais étant dans le champ des thématiques de l'ILVV d'accéder à l'information sur les thématiques de l'ILVV.

Pour ce qui concerne l'événement en lui-même, des participant-e-s, notamment celles et ceux qui ne présentent pas leurs travaux, pourraient animer les séances Flash. Ceci permettrait d'impliquer l'ensemble des participant-e-s dans la production de l'événement. La préparation en amont de ces tables rondes (échange préalable des présentations, discussion avec les intervenant-e-s) donnerait alors l'occasion d'échanges plus nourris lors des séances.

Pour faire vivre le réseau et favoriser les échanges, il peut également être opportun d'intercaler un workshop entre deux éditions de l'école d'automne. Sur un format plus court (une journée) et peut-être plus ciblé, il pourrait être plus accessible à celles et ceux qui sont dans l'impossibilité de participer aux 3 journées de l'école d'automne. Un-e ou deux volontaires pourraient par ailleurs être intégrés dans l'équipe d'organisation pour préparer ce workshop, mais également participer à la préparation de l'école d'automne.

Toujours pour faire vivre le réseau et également promouvoir les collaborations, le réseau d'ancien-ne-s participant-e-s peut s'atteler à favoriser les invitations en séminaires ou journées d'études dans les laboratoires respectifs. Les éventuelles collaborations nées de ces nouvelles proximités (projets de recherches, publications communes, séminaires, colloques, etc.) pourraient alors être soutenues par l'ILVV.

Faire connaître l'école d'automne

L'enjeu de mise en visibilité de l'école d'automne pose à la fois la question des moyens de sa mise en pratique, ainsi que celle du public visé. Le travail de mise en visibilité invite à passer en revue les outils de communication que l'ILVV souhaite y investir. Plusieurs de ces outils, notamment les réseaux sociaux, sont déjà empruntés par d'autres structures. Par exemple, la plateforme Twitter est déjà investie par le Rédoc, et diverses Universités (école d'été de Lyon, de Valence). Si l'ILVV assure depuis récemment une présence sur ce réseau social, il pourrait poursuivre dans cette direction avec l'emploi de Hashtags déjà en circulation (ex. #UETE2019), la mise en ligne de photographies ou d'extraits vidéo du déroulement de l'école d'automne ou encore de quelques mots après la clôture de l'événement. D'autres outils peuvent également être investis, comme les plateformes Facebook ou LinkedIn.

Le deuxième point, celui du public visé, nous a semblé poser la question de l'inclusion d'autres publics, par exemple en faisant intervenir ponctuellement des professionnel-le-s qui seraient situé-e-s hors du secteur académique. Au-delà de la question des modalités de sa mise en œuvre pour que cela soit profitable, aussi bien pour ces professionnel-le-s que pour les jeunes chercheur-e-s, cette inclusion appellerait à un autre effort de mise en visibilité de l'école d'automne hors du champ universitaire.

Aussi, concernant le site internet de l'ILVV, si nous avons observé que des éléments présentant le déroulement de l'école d'automne ont rapidement été postés, il nous semble essentiel de développer cette présentation en mettant en ligne sur la page consacrée à l'édition 2019 :

- Les profils des participant-e-s. Cela pourrait prendre la forme d'une liste sur laquelle figure ces informations : nom, prénom, photo (afin de retrouver



facilement une personne dont on ne se souvient plus du nom), discipline, mots-clés de la recherche en cours, un lien vers une page personnelle (ex. lien vers le profil rempli sur la page du laboratoire). Pourront s'ajouter d'autres éléments, comme une courte vidéo de présentation de ses travaux en lien avec le sujet présenté lors de l'école d'automne, ou encore sous forme de petites diapos (ex. <https://www.centre-max-weber.fr/Nos-recherches-en-2-diapos>).

- Des témoignages de participant-e-s et des extraits d'interventions.

Par la suite, l'ILVV pourrait valoriser, sur son site internet, les éventuels bénéfices (projets collectifs, séminaires, publications...), ayant émergé des rencontres réalisées par les jeunes chercheur-e-s au cours de l'école d'automne, que ce soit avec d'autres jeunes chercheur-e-s ou avec des chercheur-e-s plus avancé-e-s dans leurs parcours.

Faire connaître l'ILVV

Nous avons identifié plusieurs pistes pouvant permettre de faire davantage connaître l'ILVV, au-delà de l'école d'automne et qui permettrait, indirectement, de faire vivre l'école et de l'inscrire dans un cadre plus large. Un premier outil serait un site internet performant et adapté au(x) public(s) cible(s) de l'ILVV. Dans le cadre de la refonte du site prévue prochainement, nous avons proposé plusieurs éléments d'amélioration (voir détail des suggestions en annexe). Des renvois vers le site internet de l'ILVV peuvent également être proposés sur le site global de l'INED et celui d'autres structures (EPST, Universités, IRESP...). Une activité accrue de l'ILVV sur les réseaux sociaux, telle que suggérée précédemment, peut aussi, bien entendu, se faire en dehors de l'école d'automne, même si de tels événements sont l'occasion de rendre visible le GIS.

En complément de ces supports numériques, les médias classiques, hors du champ académique, peuvent être des moyens efficaces de faire connaître l'ILVV, ses activités et les travaux des chercheur-e-s et impliqué-e-s. Plusieurs médias peuvent être sollicités : radios locales et nationales, chaînes Youtube, presse généraliste (hebdomadaires – Le 1 par exemple – ou trimestrielle, nationale ou locale – voir Ouest France et le Télégramme pour l'édition 2020 à Rennes), revues en ligne comme The Conversation, ... Par exemple, un-e intervenant-e-clé de l'école d'automne (Anne-Marie Seguin par exemple cette année) ou d'un-e membre du comité scientifique pourrait être interviewé-e pour présenter ses travaux puis l'école d'automne et l'ILVV.

Ainsi, cela rend visible toute la dynamique de recherche actuelle en sciences humaines et sociales sur le vieillissement. Dernière proposition : mettre

des flyers présentant l'ILVV à disposition dans les universités et unités de recherches.

En résumé, faire vivre l'école d'automne implique, pour nous, d'animer le réseau de participant-e-s, de faire connaître l'école, les personnes impliquées et les travaux qui en ressortent, et de faire connaître l'ILVV plus largement. Pour cela, nous proposons de nous appuyer sur les outils existants en les consolidant, d'être plus présents sur les réseaux sociaux sans oublier les médias classiques, et d'encourager les rencontres entre jeunes chercheurs et chercheuses, en organisant un autre événement durant l'année et/ou en soutenant les initiatives.

Annexe : Suggestions par rapport au site internet de l'ILVV

Avant de proposer quelques modifications sur le design du site, il est d'abord nécessaire d'analyser l'existant, afin de soumettre des pistes de modifications, et conclure sur une évaluation.

Les points positifs de l'existant du site sont : les codes couleur – comme le bleu qui fait le lien avec le logo, le rouge qui définit l'acronyme et le fond qui reste gris. Nous avons différentes tailles de caractères comme le titre principal, visible par sa grandeur, les sous-titres en gras, les mots et les « phrases » clés, également en gras. La barre de menu est toujours visible, même lorsque l'on réduit la taille de la fenêtre.

Il y a un deuxième sous-menu qui se présente avec des codes couleur gris, composé de six onglets en caractère blanc sur fond noir. Dès que nous cliquons sur l'onglet, trois ou quatre logos apparaissent selon le « domaine ». Puis, la page se régénère et d'autres informations apparaissent ; il faut encore cliquer dessus pour accéder à de nouvelles informations. C'est sur ce point que nous proposerons une petite modification.

Il faut tout d'abord cibler l'utilisateur en se posant des questions et les hiérarchiser, voici quelques exemples très simples :

- Quelle est la fréquentation du site ?
- Qui visite le site (âge, sexe, profession) ?
- Vers qui le site s'adresse-t-il principalement (définir exactement si c'est un jeune chercheur ou le grand public) ?
- A-t-on observé d'autres sites d'instituts et dans d'autres pays ?
- Que veut-on faire passer comme type de message (d'ordre sémantique, sociologique, philosophique, scientifique) ?

Dès que nous aurons ces informations capitales, nous pourrions passer à quelques modifications. Il est évident que le support peut être de différents formats (ordinateur, téléphone portable, iPad, etc...). Cela



sous-entend que la disposition du texte doit changer en fonction de ceux-ci et qu'il faut hiérarchiser les informations.

Il faudrait peut-être penser à modifier la fonction des caractères gras : pourquoi ne pas inclure un style de mise en page et une typographie propre aux intervenants (codes couleurs et textes) ?

Si nous avons un budget assez conséquent, il faudrait penser à modifier la taille des icônes, des signalétiques et des photos HQ. Par exemple, en réduisant le texte sous forme d'icône générant une autre page, où l'information ciblerait les scientifiques ou les collaborateurs. Il serait également intéressant de créer une page dédiée aux abonnés, avec un identifiant et un mot de passe. Mais avant d'aborder ces pages, il est nécessaire en premier lieu, d'établir différents scénarios d'usage propres, aux visiteurs lambda, aux intervenants et aux chercheurs. Par ailleurs, l'information est souvent plus « parlante » sous forme de dessin, d'image ou de logo.

Pour finir, nous pourrions tester - après la modification des pages - un questionnaire destiné à quelques utilisateurs spécifiques.

Annexe 1 : Questionnaire participant

1. Quel est votre statut ? (Si vous êtes en thèse : indiquez également en quelle année ; si vous avez fini votre thèse : indiquez votre statut actuel + année d'obtention de la thèse)
2. Quelle est votre discipline ?
3. Comment avez-vous pris connaissance de cette Ecole d'automne ?
4. Qu'attendiez-vous de cette Ecole ? Pourquoi - et pour quoi - avez-vous souhaité y participer ?
5. Qu'est-ce-que cette Ecole d'automne vous a apporté ?
6. Avez-vous le sentiment que cette Ecole va nourrir vos recherches actuelles ? Ou qu'elle débouchera sur de nouvelles pistes de recherches ?
7. Au terme de ces journées : qu'est-ce-que vous auriez souhaité de plus ? De différent ? En particulier, le format Flash vous a-t-il paru pertinent ?
8. Qu'avez-vous pensé de la taille du groupe ?
9. Pensez-vous revenir l'an prochain ?
10. Avez-vous d'autres commentaires que vous souhaiteriez adresser à notre groupe 'Retour d'expérience', ou aux organisateurs ?

Annexe 2 : Questionnaire intervenant

1. Qu'est-ce-qui vous a donné envie d'intervenir lors de cette Ecole d'automne ?
2. Avez-vous des suggestions pour que ces journées profitent encore davantage aux jeunes chercheurs ?
3. Est-ce que les interactions que vous avez eues et les présentations auxquelles vous avez pu assister pendant cette Ecole d'automne sont susceptibles de nourrir vos travaux actuels ? Voire vous ouvrir d'autres perspectives de recherche ?

